

THÉÂTRE-LABORATOIRE SFUMATO

Trilogie August Strindberg

**MARGARITA
MLADENOVA**

*Julie, Jean et Kristine
La Danse de mort*

IVAN DOBCHEV

Strindberg à Damas



37^e édition

Passages
Nancy-Metz



Théâtre-laboratoire SFUMATO

Trilogie August Strindberg Spectacles en bulgare surtitrés en français



Julie, Jean et Kristine **Margarita Mladenova**

Durée : 1h30

Théâtre de la Bastille **Festival d'Automne à Paris**

20 au 26 octobre 19h, dimanche 15h,
relâche jeudi
13 € et 22 € – abonnement 13 €

Festival Passages

15 au 17 mai 09
10 € et 20 € – abonnement 5 € et 10 €

D'August Strindberg

Mise en scène, **Margarita Mladenova**
Scénographie et costumes,
Daniela Oleg Liahova

Avec Alben Georgieva, Hristo Petkov,
Miroslava Gogovska

Production Teatro Sfumato – Sofia
Coréalisation Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris

La Danse de mort **Margarita Mladenova**

Durée : 1h30

Théâtre de la Bastille **Festival d'Automne à Paris**

20 au 22 octobre 21h
13 € et 22 € – abonnement 13 €

Festival Passages

19 et 20 mai 09
10 € et 20 € – abonnement 5 € et 10 €

D'August Strindberg

Adaptation et mise en scène,
Margarita Mladenova
Scénographie et costumes,
Daniela Oleg Liahova
Musique, Assen Avramov

Avec Svetlana Yancheva, Vladimir Penev,
Tzvetan Alexiev

Production Teatro Sfumato – Sofia
Coréalisation Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris

Strindberg à Damas **Ivan Dobchev**

Durée : 1h40

Théâtre de la Bastille **Festival d'Automne à Paris**

24 et 25 octobre 21h, dimanche 26
octobre 17h
13 € et 22 € – abonnement 13 €

Festival Passages

22 et 23 mai 09
10 € et 20 € – abonnement 5 € et 10 €

De Georgi Tenev et Ivan Dobchev **D'après August Strindberg**

Mise en scène, **Ivan Dobchev**
Scénographie, Ivan Dobchev
et Daniela Oleg Liahova
Costumes, Daniela Oleg Liahova
Musique, Assen Avramov
Vidéo, Lubomir Mladenov

Avec Rumen Traikov, Snezhina Petrova,
Hristo Petkov, Elena Dimitrova,
Malin Krastev

Coréalisation Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris

Toutes les photos de ce programme ont été réalisées par Simon Varsano ©

RÉSERVATIONS

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette – 75011 Paris. Métro : Bastille, Voltaire, ou Bréguet-Sabin
Location par téléphone et sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h
le samedi de 14h à 18h – 01 43 57 42 14 – www.theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris. Métro : Louvre-Rivoli
Informations et réservations du lundi au vendredi de 11h à 18h
et le samedi de 11h à 15h – 01 53 45 17 17 – www.festival-automne.com

Festival Passages, à Nancy

Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine
10, rue Baron Louis – 54014 Nancy cedex
Renseignements, location 03 83 37 42 42 – www.festival-passages.fr

La trilogie Strindberg reçoit
le soutien de l'Onda



Manifestation présentée dans le cadre de la
Saison culturelle européenne en France
(1^{er} juillet – 31 décembre 2008)



Avec le soutien du Ministère de la culture de
Bulgarie.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris :



Nous avons une attitude commune : la curiosité et une histoire mêlée,

qui, bien souvent, s'est faite par le voyage. Ainsi le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont-ils depuis longtemps associés par leurs accueils internationaux. L'histoire est d'autant plus remarquable qu'elle procède d'une grande liberté réciproque, d'une conscience aiguë de nos complémentarités, et du respect de nos directions artistiques indépendantes. Un festival sans théâtre et un théâtre sans festival !

Nous connaissons l'un et l'autre le Théâtre Sfumato depuis des années et ce n'est que maintenant que nous pouvons proposer aux parisiens de partager notre admiration.

C'est un accueil bref, certes, lié à nos contraintes, mais important puisque nous présentons une trilogie. Trois spectacles répartis dans les deux salles du Théâtre de la Bastille dont la configuration devrait permettre cette découverte dans d'excellentes conditions. Prolongement heureux et autrement signifiant de ces nouvelles façons de travailler ensemble, le Festival Passages de Nancy, sous l'impulsion de Charles Tordjman et de Jean-Pierre Thibaudat, est partie prenante de ce projet en programmant la trilogie Strindberg en mai 2009, le Sfumato étant déjà venu à Nancy par deux fois. Ce programme, conçu en collaboration par nos trois maisons, est un signe tangible du souci d'accueillir autrement.

Alain Crombecque, directeur du Festival d'Automne à Paris, Jean-Marie Hordé, directeur du Théâtre de la Bastille, Charles Tordjman, directeur de Passages

Margarita Mladenova et Ivan Dobchev venaient d'avoir quarante ans

lorsqu'ils ont créé le Théâtre Sfumato en 1989 à Sofia. L'un et l'autre étaient déjà des metteurs en scène reconnus et des pédagogues appréciés – et ils embarquèrent dans l'aventure une poignée de jeunes acteurs qu'ils avaient formés. Ils avaient contribué au renouveau du théâtre bulgare depuis trop longtemps pris dans les rets de l'empire soviétique : lourdes institutions et fossilisation dogmatique de l'enseignement de Stanislavski. Si cette union fit leur force, c'est qu'elle se fondait sur une commune et exigeante vision du théâtre que résume bien le nom de leur troupe emprunté à Léonard de Vinci, et que leur union allait radicaliser.

Le *Sfumato* désigne une technique de dessin, de peinture, qui consiste à brouiller les contours, à cerner, à peindre l'air, l'impalpable. « Le nom de notre troupe reflète notre stratégie poétique », disaient Mladenova et Dobchev. Autrement dit, moins le trait que son mouvement, plutôt l'indistinct et ses mystères que l'affirmation péremptoire, la dynamique du geste que son accomplissement, le processus que le résultat. « Nous ne cherchons pas un théâtre descriptif mais, dans le jeu des acteurs, une vérité du courant intérieur qui ne s'épuise pas dans la réalité visible », ajoutent-ils. Comme l'écrit Heinz Wismann, « le théâtre Sfumato met l'accent sur le surgissement initial de l'élan et fait en sorte qu'il ne soit pas absorbé par la logique de l'efficacité ». « Pour nous, poursuivent Margarita et Ivan, le spectacle est une action, un rite spirituel qui a lieu ici et maintenant. Car le rite ne peut être ni imité, ni répété. C'est cela qui détermine la nature de la présence de l'acteur dans nos spectacles : tout le travail de répétition consiste à le diriger vers des réflexes non conditionnés, à favoriser une impulsion créatrice ».

Très vite, ils tomberont sur cette phrase du peintre Odilon Redon qui devien-

dra leur mot d'ordre et leur règle d'or : « la logique du visible au service de l'invisible ». Tous les spectacles du Sfumato se déroulent sous haute tension. Découvrir une telle aventure dans un pays alors surtout connu pour ses yaourts et ses parapluies et qui venait tout juste de s'ouvrir au monde occidental, fut un choc. Cela se passait en 1990 dans un recoin d'un gigantesque et prétentieux Palais de la culture de Sofia où Lénine avait été plus d'une fois le héros de spectacles grandiloquents. Là, avec la complicité d'un vice-ministre clairvoyant, le Sfumato avait installé une sorte de campement, un îlot de théâtre vivant et incandescent au sein d'un mausolée. À la lueur de bougies, des acteurs aux traits acérés nous entraînaient dans les méandres de Petar Atanassov, un Rimbaud bulgare dont l'œuvre avait été longtemps interdite, ou nous promenaient dans l'œuvre de la russe Ludmilla Petrouchevskaïa que nous avait fait connaître la perestroïka. Dès l'année suivante, ils campaient sous des bâches dans le sous-sol de Beaubourg, invités par le Festival d'Automne à Paris. Dobchev venait avec la mise en scène de *Témoignage de lumière pendant la peste*, un spectacle conçu à partir de l'œuvre d'Atanassov dialoguant avec des passages de la Bible et du *Festin au temps de la peste* de Pouchkine. Mladenova signait *post scriptum*, un voyage dans l'œuvre de Tchekhov à partir de la scène finale de *La Mouette* : le suicide de Constantin Gavrilovitch Treplev, le fils de la grande actrice Akardina. Cinq ans plus tard, le Sfumato était au Festival Passages à Nancy avec deux Tchekhov, *Oncle Vania* (Dobchev) et *Les Trois Sœurs* (Mladenova). Et cette saison, la trilogie Strindberg ayant pour titre *Vers Damas* ira au Festival Passages en mai 2009 après sa venue au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne.

Désormais dénommée « Théâtre-laboratoire Sfumato » (un clin d'œil au mythique théâtre Laboratoire de Grotowski avec lequel le Sfumato partage

plusieurs visées), la compagnie n'empile pas les spectacles mais conçoit sa démarche exploratoire à partir d'un projet, généralement autour d'un auteur. Tchekhov, de 89 à 96, puis Lovkov, Raditchkov, les mythes, Dostoïevski de 2003 à 2005, le projet *Exit* autour des derniers jours de Léon Tolstoï et Marina Tsvetaeva, et maintenant, Strindberg. Autant de voyages au long cours, de répétitions, d'improvisations des mois durant, un temps lent nécessaire pour pénétrer « l'esprit » de l'auteur, approcher son « secret » et, au-delà, interroger « la grande énigme de l'existence ».

Il y a longtemps que les gens du Sfumato ont quitté la soupente du Palais de la culture désormais voué aux spectacles de divertissement. Après bien des péripéties – un théâtre qui brûle, un autre dont ils sont expulsés pour cause d'opération immobilière – ils sont désormais installés au bord d'un jardin au centre de Sofia, dans un théâtre que toute l'équipe du Sfumato a façonné de ses mains dans d'anciens bains de la ville depuis longtemps abandonnés.

Jean-Pierre Thibaudat

« Le théâtre représente pour nous une autre forme de vie – plus concentrée, plus pure et plus élevée. Soit l'existence d'une communauté de personnes qui ont quelque chose à échanger, qui se réjouissent de leur rencontre, la partagent et sont prêts à donner beaucoup d'eux-mêmes. Une vie de personnes étroitement liées où chacun se découvre à travers l'autre, en échangeant avec lui son énergie spirituelle, dans une complicité qui s'avère un rite mystérieux des âmes et peut nous restituer un sentiment perdu de sainteté, de pureté, et de chaleur humaine. Le théâtre est une vie bouillonnante. Le théâtre n'est pas le lieu de la rencontre, il est la rencontre elle-même ».

Margarita Mladenova
Ivan Dobchev



Mademoiselle Julie, d'Eros en Thanatos

Première étape de la trilogie *Vers Damas* qui traverse l'œuvre d'August Strindberg à la nage et souvent en apnée, *Mademoiselle Julie*, une pièce en un acte, en un souffle, fulgurante. En 1883, l'auteur avait quitté la Suède et ses théâtres, mettant en péril la carrière d'actrice de son épouse Siri. À la veille du printemps 1888, au Danemark, il met un point final à son *Plaidoyer d'un fou* (écrit en français), l'une de ses œuvres autobiographiques où il dis- sèque à l'envi sa vie de couple. Peu après, il découvre Friedrich Nietzsche, le lit avec exaltation, « Tout y est ! », écrit-il à un ami. La famille Strindberg (deux enfants) passe l'été au Dane- mark, à Lyngby, louant des chambres dans un château tenu par une com- tesse extravagante. C'est là qu'August écrit *Mademoiselle Julie* en deux semaines, s'inspirant sans doute des personnes qui vivent dans ce château, dont la jeune Marta, avec laquelle Strindberg aura une brève aventure. En scène, trois personnages : Made- moiselle Julie, la fille du comte, Jean, un valet, Kristine, la cuisinière. L'ac- tion se déroule dans la cuisine du châ- teau, la nuit de la Saint-Jean. Une nuit de fête, une nuit de folie. « Ce soir Made- moiselle Julie est folle, complètement folle », première réplique de la pièce. Au bout de la nuit, la fille du comte ayant couché avec le valet fiancé à la cuisinière, obéit à l'ordre de son amant : elle sort pour aller se suicider. Dans une longue préface, Strindberg s'attarde sur l'ambivalence des per- sonnages. Mademoiselle Julie « est un caractère moderne » mais « elle est également une survivance de l'an- cienne noblesse guerrière ». Jean, fils de journalier, « monte déjà sur l'échelle sociale et il est suffisamment fort pour ne pas se gêner en profitant d'autrui ». Seigneur en herbe, il hésite « entre la sympathie pour les hautes sphères et la haine pour ceux qui les occu- pent ». Enfin Kristine est « une esclave féminine » qui va « à l'église pour se

décharger sur Jésus de ses larcins domestiques et acquérir une nouvelle provision d'innocence ».

Quand elle entre en scène, Madmoi- selle Julie invite Jean à danser avec elle encore une fois. Il obéit. Elle règne en maîtresse, elle le désire, mais l'acte consommé, tout se renverse. D'Eros en Thanatos. « La victoire de Julie devient vite la victoire du valet. Jean, ayant mêlé son sang à celui de la race des forts, devient fort à son tour. Julie n'aura plus qu'à lui obéir, et quand il lui donnera l'ordre de se tuer, elle se soumettra, comme hypnotisée », écrit Arthur Adamov dans l'essai qu'il a consacré à Strindberg. Et ce dernier d'ajouter : « Il en est de l'amour comme de la jacinthe : elle doit se dévelop- per par ses racines dans l'obscurité avant de donner des fleurs durables. Ici, l'amour pousse trop vite, il fleurit et monte tout de suite en graine et c'est pourquoi la plante meurt aussi rapidement ».

Tournant le dos à ce qu'il nomme « le dialogue à la française », Strindberg laisse « les cerveaux travailler sans règles comme ils le font dans la réa- lité, où une conservation n'épuise jamais un sujet, mais où les cerveaux

s'envoient mutuellement des leurres qui leur permettent de rebondir ». Ainsi la nuit blanche de la Saint-Jean est-elle zébrée d'un dialogue « erratique » mais on ne peut plus serré. « Prenez une côte de mouton, écrit Strindberg, elle paraît large, mais elle est aux trois quarts faite d'os et de graisse, et comme les Grecs, je vous donne la noix ».

Strindberg parle de Kristine comme d'un personnage secondaire. Ce n'est pas l'avis du théâtre Sfumato qui a reti- ré la pièce (trop souvent mise en scène autour d'une actrice star jouant le rôle titre), *Julie, Jean et Kristine* soulignant ainsi le jeu de tensions entre les trois personnages et les ravages qui en résultent à tous les étages dans un monde où l'être humain « cesse d'être l'objet absolu de la civilisation », dit Margari- ta Mladenova qui signe la mise en scène. Une froide cuisine métallique occupe la scène, aseptisée comme un laboratoire, une clinique. Propre jusqu'à l'effroi. L'eau bout dans des bassines pour laver la saleté. À la face, une rigole rigoureuse charrie les eaux usées. C'est adossé à ce paysage quasi clinique que le Sfumato cuisine la pièce.

J.-P. T.



La Danse de mort, ou le triomphe de la haine comme passion

Le voyage *Vers Damas* du Sfumato à travers l'œuvre de Strindberg se poursuit avec *La Danse de mort*, pièce adaptée et mise en scène par Margarita Mladenova.

Douze ans ont passé depuis l'écriture de *Mademoiselle Julie*. Strindberg a divorcé d'avec sa première femme, une ancienne actrice ; lui a succédé une journaliste, nouvel échec. Et voici qu'au printemps 1900, il fait la connaissance d'une jeune actrice norvégienne de vingt-deux ans, Harriet Bosse. Après une longue période où il côtoie la folie, après *Inferno*, il a retrouvé les voies de l'écriture dramatique. En 1898, il a écrit les deux premières parties du *Chemin de Damas*. L'année suivante sont venus ses grands drames historiques, et à l'automne 1900, coup sur coup, il écrit sans guère de ratures deux grandes pièces, une dizaine de jours pour chacune, *Pâques* et *La Danse de mort*. La première se termine par une scène de réconciliation, la seconde est

marquée de bout en bout par la haine. Dans *La Danse de mort*, tout se passe sur une île que les habitants nomment « le petit enfer ». Là, dans la tour circulaire d'une forteresse qui fut une ancienne prison, vit un couple que l'on croirait uni puisqu'il a tenu le coup et s'apprête à fêter ses noces d'argent (vingt-cinq ans de mariage). Il n'en est rien. La haine habite Edgar, capitaine d'artillerie, et Alice, son épouse, une ancienne actrice. La haine de l'un envers l'autre, la haine des autres, la haine de soi. Leurs enfants sont partis, ils n'ont pas d'amis, les domestiques ne s'attardent pas, l'argent manque, le garde-manger est vide, et la cave n'a plus vu de bouteilles depuis cinq ans. En coulisses, on entend de la musique comme dans *Mademoiselle Julie*, un voisin, le docteur, a invité des amis, Edgar et Alice n'en font pas partie. D'ailleurs, d'amis, ils n'en ont pas ; la détestation est absolue, et c'est peut-être ce qui les réunit. Le capitaine rumine son absence de promotion, Alice sa carrière d'actrice avortée, elle joue du piano mais leurs goûts musicaux sont opposés. Ils n'ont rien d'autre

à se dire que de s'envoyer à la figure le néant de leur vie à coups de « vieilles répliques éculées », comme dit le capitaine. Le sarcasme et la saillie agressive sont la monnaie courante de leur dialogue quotidien, en attendant la mort qui est déjà à l'œuvre. « Leurs âmes sont mortes. Ce sont deux corps – deux momies ressemblant à des êtres humains – qui entament une lente danse à travers le néant », dit Margarita Mladenova.

Arrive Kurt, un ami du temps jadis. Une chance, une possibilité de salut ? Rien de tel. C'est Kurt qui est entraîné dans leur cercle infernal, sa présence ne faisant qu'exacerber la haine, l'abjection et la destruction, tiraillé qu'il est entre l'un et l'autre. Deux chiens se disputant un os. Et à son tour devenu chien, Kurt mord le cou d'Alice, son amour de jeunesse. Il prendra la fuite, et le couple se retrouvera face à face au fond d'un commun abîme. « Et là, dit Mladenova, de cet abîme, s'élève un absurde espoir, aussi faible que le cri d'un nouveau-né, l'espoir de « quelque chose de mieux » face à la mort imminente (Edgar étant réellement condamné et le disant). Pour se purger. Pour commencer après la fin ».

Vanité du couple, faillite de l'amour, triomphe de la haine comme passion, et de la mort dans la vie même. « La joie ? Qu'est-ce que c'est ? », demande le capitaine à son épouse. « Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander », répond-elle du tac au tac. C'est l'une des premières répliques de la pièce. Et la dernière : « Donc, noces d'argent... passer l'éponge et continuer. Continuons », dit le capitaine. C'est déjà du Beckett, ce que souligne Mladenova : « La mort maintient le pouls des cœurs en pierre, elle gouverne "l'esprit éclairé" impuissant face à elle. Le grand projet de civilisation – l'Homme avec un grand H – échoue dans l'homme (l'humain). Effondrement : du Surhomme (Nietzsche) à l'animal. De là à l'absurde-ridicule du tragique, à *Fin de partie* (Beckett), il n'y a qu'un pas ».



J.-P. T.





Strindberg à Damas

Le dernier volet de la traversée Strindberg du théâtre Sfumato part du *Chemin de Damas*, une longue pièce en trois parties (rarement montée intégralement) que l'auteur écrira en deux temps sur une période s'étalant sur dix ans. « C'est un poème qui repose sur une terrible demi-réalité », écrit-il. L'histoire d'un Inconnu, de ses errances, de ses questionnements, de ses rencontres...

Strindberg propose à Harriet Bosse, une jeune actrice d'origine norvégienne de vingt-deux ans, d'interpréter le rôle de la Dame après l'avoir vue jouer le rôle de Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Dans son journal, il rapporte un « incident inexplicable » qui s'est produit le jour de la répétition générale, le 15 novembre 1900. Dans l'une des scènes cruciales, la Dame qui porte une voilette doit donner un baiser à l'Inconnu. Strindberg monte sur scène, s'approche de l'actrice et lui parle de ce moment du baiser. Alors, écrit-il, « le petit visage de Bosse se transforme, s'épanouit et s'emplit d'une beauté surnaturelle ; il semblait s'approcher du mien et ses yeux m'enveloppèrent de flammes noires. Puis, sans raison, elle partit en courant, et je suis resté interdit, ayant l'impression d'un miracle et d'avoir reçu un baiser qui venait de m'enivrer ». Quand il l'épouse en mai 1901, il a cinquante-deux ans. Quelques jours plus tard, il colle dans son journal une dépêche d'un journal qui lui apprend la mort de Dagny Juel, assassinée par un amant avec lequel elle s'était enfuie à Tbilissi. Strindberg avait connu cette jeune femme fascinante au Cochon noir, un célèbre pub de Hambourg. Grande buveuse d'absinthe, militante de l'amour libre, surnommée Aspasia (en référence à la maîtresse de Périclès), elle fut un modèle aimé d'Edvard Münch. Elle avait été l'amante de Strindberg (alors marié avec Frida, la journaliste autrichienne) avant de partager la vie de l'écrivain et essayiste polonais Przybyszewski.

On retrouve tous ces éléments et d'autres (la correspondance entre Strindberg et Nietzsche, son *Journal occulte*, son obsession des psychiatres) dans *Strindberg à Damas*, titre donné par le Sfumato à ce troisième volet qui s'éloigne du texte même de la pièce *Le Chemin de Damas* (mais non de certaines scènes) pour cheminer plus avant, avec et dans Strindberg. « L'exaltation de ce texte nous a fait imaginer un voyage à travers les rêves de Strindberg, à travers des documents entremêlés à des faits réels et des suppositions émergeant de la biographie de l'écrivain, à travers des hypothèses sur ses crises, sur son épreuve humaine – trop humaine – de l'esprit, sur son étirement au-delà des limites de la réalité, d'où le retour parfois est impossible », explique Ivan Dobchev qui signe la mise en scène et a établi le texte avec Georgi Tenev, suite à deux très longs *workshops* avec les acteurs du Sfumato. Une tentative pour « atteindre le non réalisé, le rêve absolu. L'inexplicable. Au-delà du visible, au-delà du possible. Dans Damas ». Da-

mas (ou Tbilissi) comme métaphore. Le Sfumato prolonge la forme dramatique du « drame itinérant » ou du « pèlerinage dramatique » chère à Strindberg (sa dernière pièce aura pour titre *La grand-route*) qui n'aura jamais cessé d'entremêler l'histoire de ses pièces et celle de sa vie. Mais c'est un voyage qui délaisse le monde extérieur pour explorer le monde intérieur. Il en va des personnages de cette pièce comme de ceux des trois parties du *Chemin de Damas* décrits ainsi par Arthur Adamov : ils « sont à la fois Strindberg lui-même, et ceux avec qui la vie l'a mis aux prises. Et cela donne une assez grandiose réunion, où chacun ressemble à l'autre par un certain côté, où tout le monde cligne des yeux dans une connivence épouvantable ».

À travers cette trilogie, à travers ce cheminement dans les méandres de la « blessure » de Strindberg, – « cette blessure que chacun porte en son cœur », disent Margarita Mladenova et Ivan Dobchev –, le théâtre Sfumato n'a peut-être jamais si bien porté son nom.

J.-P. T.





**Margarita Mladenova
Ivan Dobchev**

Metteurs en scène et co-fondateurs du Laboratoire Sfumato à Sofia, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev, qui assurent respectivement les fonctions de directrice et directeur artistique du Sfumato, sont, par ailleurs, professeurs à l'Académie nationale bulgare de théâtre et de cinéma / NATFA. Ils ont réalisé de très nombreuses mises en scène de textes classiques bulgares, russes et ouest-européens, tant au théâtre ou à l'opéra que pour la télévision.

Margarita Mladenova a notamment présenté des œuvres de Molière, de Sophocle, d'Alfred de Musset, de Peyo Yavorov, d'Ivan Tourguenev, d'Anton Tchekhov, au Théâtre National Ivan Vazov de Sofia, au Théâtre Satirique, et dans plusieurs centres dramatiques nationaux en Bulgarie.

Ivan Dobchev a réalisé plus de cent vingt mises en scène, d'*Ivan Vazov* d'après Yordan Raditchkov au Théâtre National, à Georg Büchner, Samuel Beckett, Heiner Müller, Yordan Yovkov... L'un et l'autre sont lauréats de nombreux prix décernés tant au niveau national que par les festivals de Croatie et de Bosnie. Tous deux ont donné des cours à l'Académie des arts modernes et à la Sorbonne.

Théâtre-laboratoire SFUMATO

Fondé par Margarita Mladenova et Ivan Dobchev en 1989, le SFUMATO est un acteur culturel indépendant

reconnu par les pouvoirs publics bulgares. Il propose une démarche originale par son activité de laboratoire artistique d'innovation théâtrale. Le jeu d'acteur y est considéré en tant que processus, le spectateur est invité à découvrir le cheminement des artistes à travers l'univers d'un auteur ou d'un texte.

Le Théâtre-laboratoire SFUMATO anime des ateliers artistiques et réalise des productions théâtrales. Il organise également des événements culturels ainsi qu'un festival, la « Petite Saison », destiné à promouvoir le travail des jeunes professionnels bulgares et des compagnies théâtrales émergentes. www.sfumato.info

August Strindberg (1849-1912)

Écrivain et auteur dramatique, il est le fils d'un membre de la bonne bourgeoisie suédoise, Oskar Strindberg, et d'une fille d'auberge devenue gouvernante puis maîtresse de son père, ce dont porte trace son récit autobiographique *Le Fils de la servante* (1886). Bachelier en 1867, il s'inscrit à l'université sans trop savoir ce qu'il veut faire. Pour des raisons financières, il s'essaie parallèlement aux métiers de journaliste, de comédien au Théâtre Royal Dramatique, d'employé du télégraphe ou de la Bibliothèque royale de Stockholm. Après une période de tâtonnements, il fonde l'association Runa, vouée au culte du passé et de l'idéal

nordiques. Il découvre alors Schiller, Byron et Kierkegaard, et commence à écrire : *La Fin de l'Hellade*, tragédie en vers couronnée par l'Académie suédoise (1869), *Maître Olof* (1872), ou encore *L'Apostat*. Après son mariage à Siri von Essen (1877), dont il divorcera quelque dix ans plus tard, il publie *Le Peuple suédois*, un récit historique (1882), et *Le Nouveau Royaume*, un roman qui ridiculise la société suédoise et les institutions parlementaires juste instaurées, tout en critiquant des personnalités en vue. Attaqué pour son irrévérence et abattu par ses malheurs conjugaux, Strindberg tombe sérieusement malade. Il décide de s'exiler en France, où il publie des articles dans diverses revues parisiennes, ainsi qu'un recueil de poèmes qui fait de lui l'un des pionniers du modernisme lyrique scandinave. Ce séjour, durant lequel il découvre Zola et les frères Goncourt ainsi que les études d'Hippolyte Bernheim et celles de Jean Charcot sur le psychisme, donne lieu à une série de tragédies d'empreinte naturaliste : *Père* (1887), *Mademoiselle Julie* – la plus jouée de ses pièces – ou encore *Créanciers* (1888). À revers du courant romantique alors sensible en Suède, Strindberg écrit des œuvres satiriques sur la vie de couple, le creuset social et les contingences matérielles. Inspiré par Nietzsche, avec lequel il entame une correspondance au milieu des années 1880, il fonde sa

conception des rapports humains sur la notion d'inégalité psychique et sur l'idée du « surhomme » : toute vie sociale est combat, et c'est toujours l'être le plus fort psychiquement qui l'emporte. Au milieu des années 1890, après l'échec de son deuxième mariage, il erre de l'Allemagne à l'Autriche, en passant par le Danemark et l'Angleterre. À nouveau malade, hospitalisé à Saint-Louis, il se croit persécuté, tente de mettre fin à ses jours, et fuit son entourage. Il décrit la violente crise psychique qu'il traverse dans *Inferno* (roman écrit en français en 1897, puis traduit en suédois). Il retourne ensuite à Stockholm, où il se fixe définitivement. S'ouvre alors une période d'intense production : il écrit des pièces historiques – *Gustav Adolf* (1899), *La Reine Christine* (1901) – et d'autres dites expressionnistes, presque toutes « itinérantes » car les héros y sont perpétuellement en marche. C'est la trilogie composée du *Chemin de Damas* (1898-1904), de *L'Avent* (1898) et de *Pâques* (1901), mais aussi *La Danse de mort* (1900) et *Le Songe* (1901). Après un troisième mariage qui se termine par un nouvel échec, Strindberg continue d'écrire et anime un théâtre d'avant-garde. Reconnu par la ville de Stockholm qui le gratifie d'une souscription nationale pour son soixante-troisième anniversaire, il meurt d'un cancer quelques mois plus tard.

Assen Avramov a fait ses études à l'Académie nationale de musique. Entre 1991 et 1997, il est chef d'orchestre et compositeur du Théâtre Derrière le Canal. Co-fondateur d'Ars Digital Studio (audio, vidéo, télévision) et professeur en théorie de la musique à l'Académie nationale de théâtre et de cinéma de Sofia, il a composé la musique de toutes les créations de Margarita Mladenova et d'Ivan Dobchev au Sfumato. Il travaille également avec d'autres metteurs en scène bulgares reconnus au plan européen, comme Yavor Gardev, Alexander Morfov, Stoyan Kambarev, et Galin Stoev.

Georgi Tenev a étudié les langues slaves à l'Université de Sofia, puis il a fait partie de la classe de Margarita Mladenova et d'Ivan Dobchev à l'Académie nationale de théâtre et de cinéma de Sofia. Il a écrit des romans dont *La Centrale du parti* (prix de la Fondation Vick 2007), *Variations Karamazov* (2004), et le recueil de récits *Retour de La Haye* (2008), des pièces de théâtre comme *L'Atoll* (avec Yavor Gardev et Assen Avramov, Prix européen de la Meilleure pièce radiophonique), et *Strindberg à Damas* (avec Ivan Dobchev, nomination Askeer 2007). En 1999, il a publié *La Peur du résident du rappel*, un recueil de poèmes en prose et de pièces dramatiques. Enfin, il est l'auteur du poème *La Citadelle* (2002)

Daniela Oleg Liahova

Elle a fait des études de scénographie à l'Académie nationale des beaux arts de Sofia. Elle travaille dans les domaines de la scénographie, de la peinture et du graphisme. Depuis 1997, elle est scénographe aux côtés de Margarita Mladenova et d'Ivan Dobchev au Sfumato. En 2007, elle a reçu les deux prix bulgares les plus prestigieux pour son décor de *Julie, Jean et Kristine*.

Lubomir Mladenov a fait ses études à l'Académie nationale de théâtre et de cinéma de Sofia, dans le département de réalisation cinématographique (1991–1996). Il a participé aux festivals de cinéma de Győr, Kiev, Munich, Angers, et Clermont-Ferrand. En 1998, il a fait son service militaire au Centre audiovisuel de l'armée et a monté des films produits par l'armée elle-même. Il a fait ses débuts au cinéma en 2002 avec *Truth or Dare (Vérité ou Oser)*. Entre 2003 et 2007, il a créé deux documentaires et deux courts métrages, dont le dernier a gagné le prix de Meilleur film balkanique au Festival Filmuni à Sofia.

Le Théâtre de la Bastille

Depuis 1982, le Théâtre de la Bastille est, au cœur de Paris, un théâtre aussi instable que productif. Ses deux salles offrent aux artistes et aux spectateurs une relation rare, faite de proximité et d'espace. La Bastille fut et reste attentive à toute sorte d'innovations chorégraphiques et théâtrales, saisissant au mieux les rapports inédits entre le texte, le mouvement et l'image. Cette attention nous amena à une grande ouverture internationale et contribua à fonder notre relation avec le Festival d'Automne à Paris. Le théâtre est un lieu de « passage » : des carrières s'y inaugurent, d'autres s'y confirment. Un goût singulier s'y affirme devant de très nombreux spectateurs curieux.

Jean-Marie Hordé

Le Festival d'Automne à Paris

Pluridisciplinaire, international et nomade, le Festival d'Automne à Paris a été créé en 1972 par Michel Guy avec l'appui du Président Georges Pompidou. Il a lieu tous les ans de septembre à décembre.

Ses missions :

- passer commande à des créateurs,
- aménager des structures de travail entre professionnels français et étrangers,
- présenter et susciter des démarches d'ordre expérimental,
- accueillir en France des œuvres significatives inédites et témoigner de cultures non-occidentales.

Association régie par la loi de 1901, le Festival d'Automne à Paris existe par la confiance et le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Paris, du Conseil Régional d'Île-de-France et du cercle de ses amis mécènes. Depuis 1992, il est dirigé par Alain Crombecque ; sa direction artistique est confiée à Marie Collin et à Joséphine Markovits.

Le Festival Passages

Passages est un festival de rencontres autant que de spectacles qui regarde vers l'Est du monde. Après la chute du mur de Berlin, alors que les Balkans et la Tchétchénie comptaient leurs morts, que les pays de l'Est se tournaient vers l'Europe et que la Russie se transformait, une ville de l'est de la France se tournait vers l'Est et accueillait des troupes de théâtre venues de là-bas et qui souvent se rencontraient pour la première fois à Passages. Douze ans après, les visées de Passages sont plus que jamais d'actualité. Le festival s'est élargi, il a désormais deux têtes de pont, Nancy et Metz, et sillonne la région. L'édition 2009 sera faite comme toujours de découvertes et de fidélités.



**Albert Camus
Gwénaél Morin**

Les Justes

**Bertolt Brecht
François Orsoni**

Jean la Chance

Tiago Rodrigues / Rabih Mroué / Tony Chakar

L'homme d'hier

HORS-SÉRIE

**Georges Bataille
Jean-Michel Rabeux
Cédric Orain**

Un si funeste désir
(extraits des livres *Les Charmilles*
de Jean-Michel Rabeux et *Le Mort*
de Georges Bataille)

**Daniil Harms
Marie Ballet**

Oui, aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien

Kaori Ito

Noctiluque (danse)

**Gertrude Stein
Emma Morin**

Listen to Me



37^e édition

Prochains spectacles théâtre

Edward Albee

Qui a peur de Virginia Woolf?

DE KOE

Lloyd Newson / DV8

To Be Straight With You
Maison des Arts Créteil

**Spiro Scimone
Francesco Sframeli
Carlo Cecchi**

La busta / Nunzio / Due amici
Théâtre du Rond-Point

Shakespeare – C.Schiaretti

Coriolan
Théâtre Nanterre-Amandiers

Toshiki Okada

Five days in March
Théâtre2Gennevilliers
Freetime
Le CENTQUATRE

**Lewis Carroll
Madeleine Louarn
Jean-François Auguste**

Alice ou le monde des merveilles
La Scène Watteau /
Nogent-sur-Marne
La Ferme du Buisson /
Marne la Vallée, Noisiel

Marivaux / Luc Bondy

La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord

Ludovic Lagarde

Paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité
Internationale

théâtre, musique, danse, cinéma,
arts plastiques.

Programme complet sur
www.festival-automne.com

Passages
Nancy-Metz **6**

14 – 23 mai / 11^e édition

**Bulgarie,
Théâtre-laboratoire Sfumato**

Julie, Jean et Kristine
(*Mademoiselle Julie*)
La Danse de mort
Strindberg à Damas

**Biélorussie,
Théâtre libre de Minsk**

Génération Jeans
Nikolaï Khalezine
Zone de silence
Vladimir Scherban

Ekaterinbourg

Hamlet, Le Roi Lear,
Le Révizor
Nikolaï Kolyada

Hongrie

L'Opéra paysan
Les Enfants du démon
Béla Pintér

Lituanie

Le Pays lointain
Gintaras Varnas

*Arrêtez le monde, je voudrais
descendre*
Igor Dromesko

République Tchèque

Obludarium
Matej et Petr Forman

Chine

Le Roi singe et la montagne de feu
Opéra national de Chengdu du
Sichuan

**Haute École de Théâtre de
Suisse Romande**

Meurtres de la princesse juive
Armando Llamas
Andrea Novicov

...et musique, danse, cabarets
politiques
Programme à venir sur
www.festival-passages.fr

Programme complet sur
www.theatre-bastille.com